

Zeitschrift:	Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne
Herausgeber:	Université de Lausanne, Faculté des lettres
Band:	2 (1969)
Heft:	3
Artikel:	Pages de Journal
Autor:	Budry, Paul
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-869781

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pages de Journal

Tes yeux ont la couleur des sources dans les bois
- des sources dans les bois, avec les roubliers feuilages
auxquelles il fait bon, pour le cœur Rista et les
beaux plaisir souvenirs l'oubli et le courage -

Tout le long de chaine où chaque de mes pas
hésite et craint d'croire en d'inconnus parages
j'ai besoin d'autre chose qu'un abriage
des sources claires qui dorment au fond des bois.

J'ai besoin de repos, de silence et d'oubliage
pour que mon cœur hante' par son doré l'ideal
le commence sans fin le douloieux voyage..

— *infinie*
Vous suuls vous me donnez l'~~oubli~~ le courage
à la force d'aimer et la haine du mal,
Ô vous les yeux ... claires douces avec les feuillages

5. III. 4

Laisse-toi lier par les choses, si tu veux vivre — Ce sont elles qui nous inclinent à la tristesse, à la joie, à la pitié, à l'espérance — Ce sont elles qui touchent au fond de nos âmes les cordes de nos sentiments et y éveillent une musique douce à nous et aux autres — La solitude volontaire, la retraite austère et hautaine dans son « moi » glace le cœur et diminue la vie.

Mais lie-toi aux choses sans devenir leur esclave — Enchaîne-toi à elles comme un ami à une amie... Conserve le sentiment de ta liberté tout au fond de toi-même — Recherche et choisis les compagnons inséparables de ton âme — Elis-toi des amitiés rares avec ce que les choses ont de plus idéal, mais écarter de toi la bruyante sollicitation des petites choses laides —

Ne recherche au dehors de toi que ce qui peut t'augmenter — Mais n'oublie pas que se donner c'est encor s'augmenter. Et je parle de choses !! Je pourrais tout aussi bien dire : des gens ! Que dans l'amitié ton but soit de former une élite avec tes amis. — Que tes amitié ne soient pas une misère morale partagée. Que ton désir soit toujours d'ennoblir et de créer la vie !

Mercredi 1^{er} juin [1904]

Ne demande pas à la vie : « As-tu un sens ? » Elle te répondra : « J'ai celui que tu me donnes ! Je suis une roue qui tourne — A toi de guider ! »

Lundi 21 novembre [1904]

[...] Si enjouée sa lettre ! De ligne en ligne des lettres bondissent comme à l'approche de quelque chose d'aimé. Mais lundi on est sur pieds, on se moque de son rhume, on va courir les « galeries d'automne », on y sent Carrière — le mystérieux ! Sûrement elle l'a sentie profondément cette Beauté qui s'ébauche à peine sur un fond de néant. Vu de lui à Dresde « les ouvrières » longue admiration mélanc-

colique ! Cette peinture vous ramène subitement aux régions tristes et découragées de votre âme où végètent les plus tristes conceptions de la vie : un rayon d'une nuance exquise mais près de mourir qui éclaire une parcelle du néant ! Et quelle est l'uniforme pensée de toutes ces créations ? la souffrance résignée d'être et le sentiment du proche silence. Sommes-nous en vérité ? A peine. Avant que nous nous soyons conçus, le triste voile du Rien nous aura voulés à nous-mêmes — Toutes les figures de Carrière sont comme des cris pâles qui s'éteignent dans le silence. Jamais les idées de Beauté et de Mort ne vous enserrent plus que devant cette peinture — Pas même Ribera, dont les créatures se désincarnent sur des fonds noirs, ne donne cette impression. Car ce qui *vit* ds sa peinture proteste désespérément contre la mort. Ds Carrière tout se résigne, se coule, s'éteint vers la mort.

Mais ce sont les régions dangereuses de l'âme ! celles où la Beauté pâlit et s'émacie dans le pressentiment du suprême baiser qui la fondra. Il est heureusement d'autres régions où la vie dispute ses droits ardemment contre la mort. Ces derniers jours en lisant Barrès (Du sang, de la Volupté & de la Mort) je m'étais laissé séduire par son ensorcelante beauté, la beauté mortelle et des conceptions telles que celle-ci : « Etre périssables, c'est la qualité exquise ! » Exquise ! il se peut, comme la poésie qui tient dans ces mots : l'automne, les crépuscules, les déclins — Mais la Beauté ne s'achète-t-elle qu'au prix du sentiment de la mort proche ?

L'amour suprême est-il celui que symbolisent ces deux amants de Saint-Simon et que raconte Barrès « derrière lesquels venaient des jardiniers qui effaçaient au râteau les traces légères qu'avait imprimées sur le sable des allées leur marche ralentie ? »

Non ! Non ! Pour qui ne s'est pas vieilli l'âme dans la course aux plaisirs brefs et intenses après lesquels on baîlle à l'ennui, pour qui ne s'est pas étourdi à fixer la rivière lente du « devenir » mais dont les yeux se tournent chaque nuit vers les étoiles, image de ce qui demeure, une autre Beauté se révèle, *la Beauté éternelle*.

Elle devient de plus en plus belle à mesure qu'elle vit dans la compagnie des choses éternelles et que son aile l'emporte loin de la diversité, du changeant, du mobile et du mortel.

Enfin elle s'allie à l'idée même de l'éternité et la perfection est en elle.

Oui ! Etre périssables c'est la qualité exquise ! mais *Etre éternels c'est la qualité sublime !*

Deux pôles de la Beauté. La première charnelle et triste. L'autre divine et seule adorable.

Lundi 28 [novembre 1904]

Se garder de la menterie littéraire !

Habere, non haber !

Minuit —

C'est un grand mal & une grande volupté que d'être l'esclave de la beauté des choses — Car cette servitude substitue en vous à l'âme rude et véridique, l'âme souple, infidèle et tendre — La vérité elle-même perd son sens et sa valeur propres car s'il est juste qu'on croye que la vérité ne saurait se masquer en laideur, il est moins assuré que toute beauté soit vérité. Car une beauté pareille peut illuminer une chose et son contraire. Beauté de la lumière et beauté de l'ombre, beauté de la vie, beauté de la mort, beauté de l'Etre, beauté du néant !

Beauté de l'harmonie, beauté de la discordance !

[...]

Jeudi soir | décembre — [1904]

J'ai la superstition de décembre. C'est le mois des dépouillements, des choses simplifiées — Jusqu'en décembre, l'illusion est possible — Les splendeurs de la nature nous bercent de musiques et de visions et nous sommes comme des enfants de roi qui s' enchantent des fêtes et des richesses qui emplissent le palais — Mais vienne décembre où s'évanouissent musiques, fêtes, danses, mirages ! Mois de misères ! Nous nous sentons comme des orphelins déshérités et nous réclamons nos jouets ! Mais c'est le mois de l'âme — Octobre et novembre sont des mois d'ardente exaltation sensuelle où l'âme inconsciemment se déprave, se ment, s'aliène : ce sont les mois panthéistes. Décembre est rude pour l'âme. Il fait la solitude autour d'elle. La bacchante se réveille de son ivresse sur la terre dure, froide, hostile. Alors !! Elle n'est plus fière de ses oripeaux d'hier, elle jette avec dégoût son tyrsé orné de pampres morts ! Elle a oublié la danse et l'orgie affollantes. Elle est triste ! — Mais elle se souvient de ce qui était avant ! Avant que les faunes lascifs et les satyres l'aient entraînée à la bacchanale tournoyante autour de l'autel de Priape — Et c'est comme si elle sortait, très lasse, d'un accès de fièvre.

Décembre ! c'est un violent retour sur soi-même. O Pauvreté ! Se rendre compte de ce qu'on est *en soi* !! Et pourtant il faut se

faire à cet intérieur pauvre. Le moment est venu de compter les bénéfices réalisés pendant les beaux temps d'illusion ! Comme on tremble de faire ce calcul ! comme on le recule le plus possible ! Mais Décembre est le mois des calculs ; il est inflexible, positif, désenchanté. C'est le mois de la conscience ! — Je m'étonne qu'on puisse rire beaucoup en décembre, quand on a compris la solennité, l'accusation qu'il y a dans cette courte attente des douze coups irrémissibles qui sonnent la mort irrévocable hélas ! d'une ère de notre vie ?

Samedi 17. XII 04

[...] Postuler le subjectivisme parfait c'est légitimer ses vices, son désordre et favoriser ses particularités vicieuses — Vivre en soi c'est peu à peu diminuer sa vie, perdre les raisons de vivre, perdre la foi, renoncer à l'activité, se vouer au dilettantisme — Car dans cet état passif de l'introspection du moi, de l'expérimentation du moi, ce ne sont pas nos plus hautes facultés qui se fortifient, ce sont nos petites, ce sont nos goûts les moins virils, nos amours les plus décadents — L'œil n'admirer plus les couleurs, il recherche les nuances et les nuances des nuances. Nous nous retournons comme entre les doigts on retourne une opale pour en saisir les plus subtiles irrigations. Et pareillement nous nous prenons pour des pierres précieuses. — En vérité il ne faudrait jamais se dédoubler en sujet et objet, c'est l'état double, l'état faux.

C'est de la littérature !

Un seul état au fond est désirable : agir. Pour se connaître vraiment il faut s'éprouver dans l'action volontaire — Ds l'activité seule nous est révélée notre personnalité intégrale, car pour l'action, la lutte, elle se ramasse, se condense et se réalise à chaque moment. Un « moi » qui s'analyse ne se réalise jamais — Un acte de volonté est le plus élevé des actes de conscience. En outre ds l'action

Jeudi 19. [janvier 1905]

Ce qui blesse, ce qui fatigue et éccœure l'enthousiasme c'est la mesquinerie des vicissitudes — Car, quoi qu'il en soit, le feu ardent que nous avons allumé en nous réclame un aliment. La vie d'à présent n'est qu'une demi-vie. Sans voluptés et sans douleurs : Il y a des jours où je voudrais être fou pour lutter contre des chimères et pour

lâcher bride aux coursiers intrépides de mes volontés — Tous les hommes sont des résignés, des sceptiques avec des sourires cré-tins ou des rides de croque-mort sur les joues — Pas de brûlante jeunesse, d'intrépidités anarchiques, d'escalades dans le ciel ! Pas d'imagination pour deux sous pour se fabriquer des passions, des idéaux. Pas de sensibilité — J'en arrive à comprendre les joueurs de baccarat, les brigands, les Don Juan, les Don Quichotte, les Sty-lites sur leurs colonnes, Néron, Baudelaire, tous les vices magnifi-ques, les folies éblouissantes, les ascétismes insensés, les clownne-ries grotesques, toute la mascarade héroïque des grands acteurs de l'histoire... parce qu'au moins ils vivaient intensément, avec délice —

Epitaphe

Ci-gît Lausanne
 ne pleurez pas
 car elle ne peut, Dieu me damne,
 être plus morte qu'autrefois —

Quand comprendront-ils tous que vivre ce n'est pas se laisser vivre mais vouloir vivre — La vie consciente et libre ne se maintient que par un acte continu de la volonté ? — Et la volonté ne subsiste qu'en voulant toujours plus, en échauffant son propre enthousiasme à d'irritants obstacles — Mais encore il faut vouloir l'obstacle pour qu'il soit.

Nous pouvons être des créateurs, pourquoi nous ravalier au rang des animaux domestiques ?

Oh ! si tous voulaient ! aimeraient *leur* vie au moins (pas la conserva-tion de soi, mais l'augmentation perpétuelle de soi !) S'ils voulaient troquer leurs vertus domestiques contre les vertus vitales, on ver-rait la plus belle éclosion de rêves et d'œuvres, des réveils incon-nus. La terre sursauterait. Alors seulement les hommes s'appelle-raient frères car seulement alors ils auraient justifié leurs titres familiaux : ils aimeraient la vie et la volonté !

De vagues projets sillonnent mon esprit. Agir !! Ecrire !! Me dépen-ser !! Où sont les chemins ? La neige de notre platitude les a-t-elle tout à fait recouverts ?

Commencé la traduct. du

Spec. perfect

Ce « speculum » ! fontaine de Jouvence ruisselante de rêves et de tendres folies, chapelle vivante dont les pierres chantent, paradis de toutes les créatures, présence de Dieu, douleurs souriantes...

Mardi - mercredi [23 mai 1905]

Soirée chez M. Porret. Discussion sur l'essence de la foi —
 La foi c'est le désir de vivre plus, de s'approprier d'une vie plus
 haute quelques parcelles plus actives que les vôtres —
 La foi c'est la poésie de la force —
 Mais c'est aussi le désir rempli, la poésie couronnée —
 La foi c'est un enthousiasme ineffable, une génération plus active
 de la vie —
 Toujours ce désir de la *vie intense*, que se dispute le spleen de
 l'éœurante *façon de vivre*
 [...]

29 juin jeudi [1905]

22 ans ! Vingt-deux coups sonnés au beffroi qui n'en sonnera plus
 que combien ? Le tiers d'une longue vie passé ! inéluctablement
 passé, dévoré, aboli —
 O la nostalgie des recommencements !
 Compter son âge par années et, à chaque échéance, redescendre
 en soi, n'est pas une fiction, car un temps nous est assigné pour
 faire le mieux possible de notre être ici-bas et hélas ! on ne peut
 doubler le nombre des jours ! et nos forces d'un jour sont limitées
 — Cependant ils sont de poids inégal — Bienheureux celui qui a
 vécu des jours pesants comme une année.

J'aime la vie ! Oh ! je l'aime éperdûment — mais je n'ai pas encor
 fait ce qu'on fait pour l'Amante. Pour elle on s'embellit, on se gran-
 dit, on s'exalte, on part en guerre, on chevauche vers des pays
 riches, on s'héroïse... Aujourd'hui j'étudie encor, je cherche une
 forme de vie, les sèves fécondes bouillonnent dans les racines, mais
 l'arbre ne s'est pas encor formé — Trop conscient, trop pur poète,
 sans cesse penché sur le moi que j'anatomise, œil volontairement
 fermé aux lumières menteuses mais cependant exquises, je diminue
 sans cesse mes raisons d'agir, je m'empoisonne dans les bornes du
 moi réfléchi... O Dieu ! la vérité est-elle donc au choix parmi les
 choses offertes ? n'est-elle donc pas l'évidence perçue au fond de
 soi ?

Vingt-deux ans ! La besogne vulgaire, l'argent à gagner vont acca-
 parer mes activités — voici, ne vais-je pas manquer ma vie n'ayant

pas su discerner ds mes aptitudes celle à isoler, celle à cultiver jusqu'à la faire productrice, gagneuse d'argent et gagneuse d'âmes ? Je n'ai pas de volonté sociale

Je n'ai qu'une volonté de réflexion et l'on ne fait pas avec ça des hommes utiles —

Mais que prêcherais-je aux hommes ?

Il faudrait avoir une belle histoire à leur raconter ! Et je n'en sais point ! Je ne leur dirai pas : Soyez conscients, devenez tout conscience ! — La vie est trop difficile à ceux là qui sont tout à fait conscients — Peut-être étais-je fait pour être un esprit de luxe, une âme évadée ? Les besognes de la terre ne m'attirent pas ! Je suis un mauvais travailleur qui ne saura ni semer, ni construire de greniers... Peut-être que je finirai par mourir de misère, mais ravi de mes états d'âme !

Mardi 19 sept. [1905]

Enfin cette démoralisante crise d'incertitude est close par ma décision : *J'abandonne la théologie* pour me vouer aux Lettres — C'est un fait accompli. Nulle réflexion ne me ramènera au bon bercail que je quitte — Une force intérieure m'a poussé dehors et des réflexions sur mon immédiat devoir m'ont convaincu —

[...]

C'est l'intellectualisme qui m'a mené à l'incapacité de mêler à ma religion rien d'intellectuel — Peut-être ma vie se passera-t-elle sans que je puisse jamais jeter un pont entre mon Dieu inintelligible et le Dieu de l'univers... Dans cette position, ayant rejeté la vérité dans l'inintelligible, toutes les vérités à forme symbolique, morale ou rationnelle m'apparaissent comme fugitives, fictives ou utilitaires — Que serait-ce qu'un homme qui se plierait à une discipline, en pleine conscience que cette discipline n'est pas absolue ?

— Un autre que moi aurait continué ses études par amour pour la recherche d'une vérité intelligible et universelle — Mais il faudrait à cet autre de l'argent qui le nourrisse pendant ses travaux — C'est là ce qui me manque. Mon devoir immédiat est de devenir indépendant au contraire — De là ma résolution.

Mais la recherche de la Vérité et de l'harmonie du moi qui en sera le premier degré, je la poursuivrai, plus lentement peut-être. Je ne renonce pas à souffrir pour elle — Tout mon être demande à être soutenu par un idéalisme intraitable — Et j'ai pour me réconforter

cette idée qui est l'expression du besoin d'agir, de se sacrifier, d'aspirer.. cette idée qui justifie la vie et la provoque, cette idée qui est devenue une conviction personnelle et un refuge à tous les doutes

La Vérité ? N'est-elle pas la recherche de la Vérité ?

Novembre 4 [1905]

[...]

I

La vie ne s'estime pas seulement en qualité mais aussi en quantité — Sans pouvoir définir ces états, nous jouissons en fait, de volumes de vie différents à nos différents moments

Image : une dynamo qui ferait à des moments différents un nombre différent de tours à la minute —

II

Premier acte moral : réaliser à tout moment le plus gros volume de vie possible — La bonne tendance, c'est la *tendance intensive*

III

Le moyen ? *Vouloir sa vie* à chaque instant — Tous les actes de la vie peuvent être accomplis volontairement. Par l'extérieur une vie volontaire ne diffère guère d'une vie passive, par l'intérieur elle en diffère comme le soleil de la lune —

IV

On dit : ce n'est pas nous qui *voulons* les événements de nos vie, c'est le *Hasard* souvent, fréquemment la *nécessité* !

Moi je dis : Il y a une façon de *revouloir* ce que le Hasard et la Destinée ont décidé avant moi — En cela je me refais ma destinée

V

L'état moral c'est l'état conscient L'âme a ses brouillards comme l'automne, elle aime à s'endormir comme la nature —

L'état moral c'est l'état de veille dans la lumière crue

VI

L'état volontaire ne se confond pas avec l'état conscient, il en est le produit. Morale : Se faire conscient pour être volontaire

VII

Dans l'état conscient nous concevons nos puissances — Nos puissances ne sont rien à moins d'être appliquées.

Appliquées, elles deviennent *des buts*.

VIII

Rien n'aliène autant notre personnalité que la diversité des buts.

IX

Le but le plus haut est la sainteté de l'âme — *Nous reconnaissons la valeur intrinsèque des buts à la somme de volonté que leur conquête nécessite — La Sainteté sollicite toute notre volonté...*

X

Le remords est une passion. Nous ne saurions nous en affranchir qu'en abolissant les actes qui le produisent

XI

Ne pas confondre sentiments avec passions — Le sentiment part de nous et s'étend sur les choses. Les passions viennent des choses et compressent notre âme

XII

On appelle aussi *passion* une certaine fureur que nous ajoutons à nos sentiments. De cette passion nous ne saurions nous passer, car pour vivre il est indispensable d'enfler son moi, pour ainsi dire, de désirer sans cesse au-dessus de soi, de s'intensifier, de se passionner.

Jeudi 15 9^{bre} [1905]

[...] La vie ne peut être aimée que si cela est une succession de fantaisies voulues et logiques, une variété harmonieuse de travail, de loisir, d'effervescence sentimentale et d'ironie froide, d'enthousiasme pour l'idée et de pessimisme pour le fait — Chaque heure nous devrions étudier notre vie et ne pas laisser l'instrument résonner à tout choc cacophoniquement mais tenir perpétuellement l'instrument en main et lui faire rendre par notre art propre ses plus divines mélodies —

Les sollicitations ne manquent pas, nulle part. Voici pour moi cet œuvre national, de démêler en mon peuple son génie national et à

l'indiquer de quelque manière afin que notre sens de la vie ait une nouvelle pâture et entre dans un clair chemin de progrès vers l'accroissement intellectuel et moral selon les lois prescrites par l'histoire de notre esprit — Quel idéal grandiose à s'illusionner de livrer une nouvelle formule de vie et de progrès à un peuple ! Cela seul mériterait que je conquière sans faiblesse l'intensité de la vie et de l'esprit par laquelle les œuvres éclosent — Et puis l'amour ?

Si l'Amour ne prescrit pas précisément la vie laborieuse (au contraire, il veut être servi dans le loisir car il ne veut pas de rupture dans la chaîne des désirs aux nœuds desquels il nous ligotte) du moins suppose-t-il une vie excessivement riche, une vie en fleur, une âme rougie et fusant comme un bon métal car en l'amour que cherche-t-on sinon la sensation unique, le plaisir singulier, la rare souffrance, tous les excès de tout dans le jouir et le doloir ? Or, quelle morsure plus vive l'aiguille fait sur une chair irritée que sur une endormie ! Voici pourquoi l'Amour demande la vie excessive.

Je suis capable de vivre ainsi ! Cependant constamment je déroge à ma volonté en m'écartant des 2 ou 3 principes indispensables à mon art de vivre et qui devraient se sculpter dans mon intellect comme ds un marbre dur —

I

Vouloir tout !

II

Une idée étant donnée, lui faire aussitôt porter toutes ses conséquences

III

Faire de tout une « poésie »

IV

Brider tous les penchants qui iraient à fatiguer *sans cause suffisante* ma puissance à jouir ou à souffrir

Homme

Sculpteur, prends ton plancher granit, et fais ceci :
comme un Goujon Tonneau l'épaisseur de l'écorce,
bord d'un roe qui l'embrasse et qui l'enfante, en torsa
mont, enrou pique aux rive enfoncé.

Rides et cauchis sur leurs jointures tous,
des bras tendus, soufflé par l'effort invain,
d'écarter la matière hostile autre de lui,
et sa peau tombe et huit sur le fin de ses forces.

Il est armé, il lutte, et va sans contre quoi.

Aux lames de la roche il s'écorche et s'assourdit ;
il élire de quel plaisir de vivre et d'affranchir.

De branche, entre de ces et de blasphemies, nommée

Dieu

l'infatigable dieu qui force son corps las.

Sculpteur, dans ton plancher granit, sculpte moi l'Homme

